KRAKAUER. WEBER. PIANOS JUNIUS HART. MUSIQUE ET INSTRUMENTS DE MUSIQUE. EMERSON. HARDMAN.

1er janv 1899—1 an—mar jeu dim

CHEMINS DE FER.

Heures d'arrivée et de départ.

Arrivée. Départ.

LOUISVILLE AND NASHVILLE.

No 1 fast line 7:05 pm	No 2 fast ml 7:40 am
No 3 ft mail 7:40 am	No 4 lim'd 11:15 am
No 5 lim'd 8:35 pm	No 6 ft line 7:55 am
No 7 coast train tous les jours dim ex. 8:55 am	No 8 coast train tous les jours dim ex. 4:00 pm

QUEEN AND CRESCENT ROUTE

No 1 Limited. 8:30am	No 3 Lim..ted 7:25pm
No 3 Fast Mail 2:30am	No 4..... —8:10am

ILLINOIS CENTRAL.

No 23, Local Mail 10:00pm	No 24, Local Mail ..7:00am
No 5, Chicago Limited.....7:45pm	No 4, Chicago Limited 9:00am
No 3 Lou and Cin limited..... 7:45 pm	No 4 Lou and Cin limited 9:00am
No 1 ft mail 8:30 am	No 2 ft mail 8:00 p m
No 1 Lou & Cin 8:30am	No 2 Lou & Cin 8.00pm
McComb Ac. 9;30 a m	McComb Ac. 5:30 p m

YAZOO AND MISSISSIPPI VALLEY RAILROAD.

Memphis ex 11:30 a m	Memphis ex..4:20pm
Vicksburg ex 5:30 pm	Vicksburg ex 8:15 a m
Baton Rouge ex 9:15 am	Baton R'ge ac 4:30 pm

SOUTHERN PACIFIC COMPANY.

Tex & Mex ex 6:40 p m	Tex & Mex ex 9:00 a m
Cal Ex.....7:55 am	Cal ex..... 8:40 pm
M. L. et T. local 5:45pm	M. L. et T. local 8:15 am

TEXAS AND PACIFIC.

F't Worth, Hot Sp'gs and St L ex 6:15 pm	California ex. 8:15 a m

EAST LOUISIANA RAIL ROAD.

Du dépôt de la Queen and Crescent rue Pres
Tous les jours excepté dimanche.

No 7.....8:50 am	No 8.....4:00 pm

Excursion du dimanche.

No 5.....7:05 pm	No 6.....8:10 am

NEW ORLEANS, FORT JACKSON AND GRAND ISLE R. R.

Dimanche seulement

Alger.. .... 7;35 p m	Alger.... ....6:00 a m

Tous les jours excepté dimanche et samedi.

Alger ..... 10:00 am	Alger..... 4:00pm

Samedi et dimanche seulement.

Alger. ..... 10:09 am	Alger.....5:30 pm

Tous les jours excepté dimanche.

Alger.....8:00 p m	Alger.....8,00 a m

LOUISIANA SOUTHERN RAILWAY.

Tous les jours excepté dimanche.

De Belair et Shell Beach.....9:10 a m	De Belair et Shell Beach.....4:10 p m

Dimanche seulement.

De Belair.....7:00 am	Shell Beach 5:30 a m
De Shell B'h 10:02 am	Shell Beach...8:00 am
Shell Beach..7:00 p m	Belair.....5:30 p m
	Shell Beach...7:30p m

EXPLORATIONS.

Au Costa Rica.

Traversée de la cordillère des Andes.

C'était le 14 avril 1898; il y avait déjà quatre mois que nous avions quitté San José, capitale de la république; quatre mois d'une vie véritablement sauvage qui ne manque certainement pas de charmes, mais qui, à la longue, lorsqu'on est mal organisé, obligé de se nourrir de riz et de haricots la majeure partie du temps, vu le manque de provisions, de supporter des vexations grossières de la part d'un compagnon lunatique, on est content lorsque le retour arrive. Je m'en réjouissais d'ailleurs depuis longtemps à l'avance pour faire la traversée qui est l'objet de ces lignes.

Je me trouvais dans le petit village de Buenos Ayres, jouissant de quelques jours de repos après une série de courses pénibles dans la région, dans l'hospitalière maison de don José Figueroa, un des citoyens les plus à l'aise de la contrée qui n'a cessé d'être pour moi d'une amabilité exquise durant mes visites successives à sa maison.

Fils d'un docteur américain, ayant été élevé à New York dans un des meilleurs collèges, je ne sais par quel concours de circonstances, il est arrivé là et s'est marié à une Indienne de l'endroit.

Buenos Ayres, situé dans le sud-ouest du Costa Rica, dans le bassin du Rio Diquis, est un petit village d'une cinquantaine de maisons écartées les unes des autres et cachées dans des bouquets de verdure.

C'est le plus important de la région, aussi est-il la résidence des autorités: de l'agent principal de police, sorte de sous-préfet, juge de paix et du curé.

Il est très pittoresquement bâti sur le versant Pacifique de la cordillère dans un vaste plateau dénudé formant une immense savane légèrement ondulée, arrosée à l'est par le bassin du rio Platanar et à l'ouest par celui du rio Ceibo, et me rappelant assez bien les plaines roumaines de la Dobroudja situées entre le Danube et la mer Noire.

Sa position géographique est 9 deg. 9' 46'' latitude nord, 83 deg. 19' 30'' longitude ouest de Greenwich, et son altitude est de 365 mètres au-dessus du niveau de la mer.

Cette partie de la république est particulièrement intéressante, surtout le plateau de Buenos Aires, par la découverte des ruines d'une ancienne cité indienne cachée au milieu d'herbes et de broussailles dans l'oubli et dans l'ombre de sa mystérieuse existence passée. On distingue encore fort nettement les places occupées par une vingtaine de cases aux fondations en galets roulés et présentant à l'endroit de l'entrée un pavage très bien fait d'environ un mètre carré.

Chose curieuse et qui excita mon attention, était de remarquer que toutes avaient leur ouverture d'entrée placée à l'ouest, c'est à dire que le devant des cases faisait face au couchant. Pourquoi cette singulière disposition? probablement pour satisfaire quelque superstition.

Au milieu de ces ruines se trouvent aussi celles d'un grand édifice rectangulaire ayant existé probablement à la même époque, mais dont la présence à cet endroit est difficilement explicable à première vue. Il aurait fallu, pour pouvoir donner quelque explication exacte, ou tout au moins plausible, faire un certain nombre de fouilles dans ces ruines; déterminer, par l'état de conservation plus ou moins bon des matériaux de construction, l'époque où elles étaient des habitations et d'après les objets que n'auraient pas manqué de mettre à jour les excavations, voir si leurs habitants respectifs n'étaient pas de race différente.

C'eut été certainement du plus haut intérêt au point de vue de l'histoire des races indiennes du Costa Rica; mais je n'eus ni le temps ni les moyens nécessaires pour faire ces recherches.

Il est malheureux dans un pays où il y aurait tant de recherches intéressantes à faire, qui amèneraient une lumière nouvelle sur l'histoire si sombre des populations indiennes d'Amérique, de voir l'argent du gouvernement se gaspiller d'une manière aussi ridicule dans la construction de théâtres resplendissants ou d'établissements publics qui ne serviront pas et qui seraient à leur place dans de grandes villes mais non pas à San José. La région de Buenos Aires abonde encore en tombes anciennes. Tout près des ruines de ce village indien se trouve un ancien cimetière, comptant une douzaine de tombes parfaitement reconnaissables; outre celles-là il en existe encore de nombreuses éparses dans les environs et dans toute la partie sud-ouest de la république; en les fouillant et faisant l'étude comparée des objets trouvés, il serait possible de rétablir les mœurs et le caractère de ces Indiens disparus. Il serait facile de retrouver les traits généraux de cette civilisation passée, de la faire renaître des tombeaux où elle dort oubliée, de la ramener à la lumière sous un jour nouveau; mais pour cela il faudrait que le gouvernement organisât l'expédition et la soutînt surtout; malheureusement il ne s'y intéresse pas suffisamment. Quant aux richards particuliers qui pourraient le faire, étant pour la plupart, exception faite des étrangers, des gens sans instruction aucune, fils de journaliers ayant été eux-mêmes ouvriers se trouvant aujourd'hui à la tête de grandes fortunes gagnées d'une façon plus ou moins.... pittoresque ils n'ont pas l'idée et ne croient pas que quelque poterie ou quelque objet sculpté trouvé en retournant la terre puisse offrir un intérêt quelconque.

Le but du voyage que j'allais entreprendre était de relier Buenos Aires à Tsipurio, c'est à dire un point géographiquement connu du versant Pacifique de la cordillère à un autre point connu du versant Atlantique, par une ligne nouvelle non encore relevée, passant par un des plus hauts sommets du Costa Rica le «Cerro del Norte» (pic du Nord).

Je quittais Buenos Aires le 15 avril, à 7 heures du matin, à pied, portant mes instruments composés d'une boussole, d'un baromètre anéroïde et d'une planchette, accompagné de trois porteurs et d'un guide, tous les quatre indiens appartenant à trois races différentes. Maximino, mon guide, était de la race Bribri, habitant la vallée du rio Cabagra sur le versant sud des Andes, mais originaire de la localité ainsi appelée, située sur le versant nord sur les pentes arides d'un chainon, au confluent des rivières Dipari et Lari. Antolin faisant office de cuisinier, porteur des ustensiles que réclamait son art, était de la tribu de Terraba, habitant le village du même nom situé sur la rive droite du rio Diquis à une demi-journée de marche de notre point de départ, race entièrement civilisée aujourd'hui. Les deux autres Antonio et Augustin sont des représentants de la race de Cabécar, endroit situé sur le versant nord de la cordillère, sur les rives du rio Coen, mais ayant pour quelques-uns émigrés aux sources du roi Ceibo de l'autre côté des montagnes, et élu domicile au hameau de «Ujaras» (pron. Ouharas).

Cette dernière race ainsi que celle de Bribri, dont je parlerai plus spécialement plus loin, ont gardé encore quelque chose de primitif et ont subi relativement peu l'influence de la civilisation moderne; la seconde de ces deux est incontestablement la plus belle, je pourrais même dire la race aristocratique indienne que l'on retrouve à l'état presque primitif encore, à demi sauvage. Elle était renommée dans le temps pour sa férocité et sa bravoure et inspirait une sainte terreur à toutes ses voisines qui lui ont donné, non sans raison, la dénomination de «cravos» (mauvais).

Je gagnais les premiers contreforts des Andes vers dix heures du matin suivant un sentier bien tracé dans la direction nord-est et traversant l'arrière plan du plateau de Buenos Aires. La savane d'abord plate, gagne insensiblement par des collines de faible hauteur les arêtes des premiers grands chainons ondulés en dos d'âne et s'étend ainsi sur une longueur de quatre à cinq kilomètres jusqu'au hameau de Jerulu (pr. Jeroulou).

Ce site se trouve à 1,000 mètres d'altitude sur le faite d'un chainon descendant à la cordillère pour venir se terminer à la plaine en faisant la séparation des eaux des bassins du rio Ceibo au nord-ouest et du rio Platanar au sud-est.

Composé de trois maisons rustiques en treilles de bois, ce hameau est habité déjà par des indiens Bribri. Nous entrons dans l'une d'elles pour nous reposer un instant et y prendre notre déjeuner.

L'accueil le plus cordial possible nous est fait; la maîtresse se met en quatre pour nous offrir des bananes et de la «chichtcha» (boisson indienne par excellence); c'est un mélange de maïs et de bananes moulus formant une pâte que l'on laisse fermenter et qu'on délaye dans un bol d'eau au moment de boire. Ce nectar n'est pas très succulent et n'a rien de ragoutant, surtout lorsqu'il est préparé par quelque Indienne crasseuse et répandant des odeurs de graisse rance dont les vieilles ont encore l'habitude de se oindre, car pour délayer cette pâte, ces braves gens ne se servent pas de cuiller, dont ils ignorent peut-être l'existence, mais de leurs doigts qu'ils plongent dans le bol où vous allez boire.

GAMMA.

A suivre.

FAITS DIVERS.

Température du 7 janvier 1899.

Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens. No 142 rue du Canal, Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin....	36	2
Midi.....	42	6
3 P. M.....	48	9
6 P. M.....	46	8

Bibliothèque Publique de Fiske.

Nos lecteurs seront heureux d'apprendre qu'une liste nouvelle de livres en français par des auteurs français s'occupant d'art, a été mise à leur disposition.

Toute personne qui veut avoir des renseignements sur le Paris d'aujourd'hui, les trouveront sous une forme lucide, parfaitement compréhensible dans ce volume publié à la librairie d'Hachette.

L'on peut dire que Paris tout entier, tout ce qui fait son charme, son prestige et sa force est dans ce livre, avec plus de 800 portraits, de 100,0000 adresses et de 67 cartes des lieux décrits. Ci-inclus également des renseignements pleins d'intérêt sur la bibliothèque municipale et la nationale, suivis d'une liste de pseudonymes donnant le vrai nom des auteurs les plus populaires dans la presse parisienne, le tout en ordre alphabétique.

Un autre livre fort intéressant, c'est le répertoire bibliographique des principales revues françaises, année 1897, semblable au livre de ce nom publié en Amérique par M. Fletcher, du Collège Amherst. Il est curieux d'y trouver un grand nombre d'articles écrits aux Etats-Unis qui ont paru dans des publications périodiques françaises, dont aucun, toutefois, n'est d'un intérêt particulier pour la Nouvelle-Orléans.

Beaux-arts, théorie, philosophie.—Philosophy of the beautiful (tr), Cousin V. Christian iconography (tr), M. Didion; Ruskin et la religion de la beauté, R. de la Sizeranne; The Ideal in art (tr) H. A. Taine; Etudes sur les beaux arts.

Ecoles de peinture, peintres, galeries d'art, musées.—Catalogue de la galerie royale de Dresde, J. Hubner; La peinture anglaise contemporaine, R. de la Sizeranne; La peinture en Italie, Stendahl; Art in the Netherlands (tr), Taine; Wonders of European art (tr) L. Viadot.

Plantes et fleurs—La flore jardinière, J. F. Bastien.

Architecture—De la construction des écoles primaires, Bouillon; leçons d'architecture, J. N. S. Durand.

Sculpture — Manual of Ancient Sculpture (tr); Pierre Paris.

Ceramique—Peinture sur porcelaine; Goupil.

Peinture—On colour; M. E. Chevreuil.

Photographie—Aide mémoire de photographie; E. Fabre.

Musique—Etudes élémentaires de la musique, Damour; la Psychologie dans l'opéra français, L. Dauriac; Paul and Virginia (libretto, tr.), V. Massé; la Musique française moderne, G. Servière.

Musique instrumentale—Gillette de Narbonne, Olivette, E. Audran.

L'art du Piano (50 études), F. Le Couppey; Petite anthologie du maître de la musique, L. Danghin; Faust—partition de musique, Messes, Le médecin malgré lui, 20 mélodies pour piano et chant, C. Gounod; La Reine de Chypre, L. Halévy; Girofle-Girofla, Le Petit Duc, La Marjolaine, C. Lecocq; Mignon, A. Thomas.

Théâtre—Behind the scenes of the comédie francaise, tr., A. Houssaye.

Jeux de société—Académie des jeux, Hilaire Le Gai; Académie des jeux, Van Tenac.

Pêche, chasse et tir—Traité de la pêche, René et Lionel; Amateurs et salles d'armes de Paris, A. Tavernier.

La nouvelle taxe pour le système d'égoûts.

Le maire a dit, hier, qu'il est tout à fait satisfait de la séance qui avait traité de la question de la taxe pour les égoûts.

C'est un excellent début, a-t-il dit: que nous puissions faire comprendre au public toute l'importance de la question, sa nécessité urgente et la prospérité de notre ville va prendre un nouvel essor!

Le maire se propose de désigner les noms de dix des principaux payeurs de taxes dans chaque ward, de leur exposer franchement l'urgence vitale de la mesure pour la Nouvelle-Orléans, et il a bon espoir du résultat.

"Fox-terrier Club."

Les préparatifs de l'exposition de chiens à rais qui aura bientôt lieu à la Nouvelle-Orléans, se poursuivent activement. Hier encore les inscriptions ont été nombreuses, et une réunion du club sous les auspices duquel s'organise l'exposition, a eu lieu hier, à trois heures de l'après-midi, au No 331 de la rue Carondelet. Des chiens de race nous viendront de partout des Etats-Unis, de Boston, de Chicago, de Louisville et de nombre d'autres grandes villes.

Cleveland Wolf American Crawford BICYCLES, Sterling Rambler Ideal

Abbott Cycle Co., Ltd.,

PHONE 103. 411, 413, 415, 417, 419 BARONNE.

9 jan—6m

Mort de Charles Villeré.

Encore une des grandes figures de l'ancienne Louisiane, de la Louisiane d'avant la guerre qui disparaît. M. Charles Villeré vient de mourir, hier, à l'âge de 70 ans. C'était le petit-fils d'une de nos grandes illustrations, d'un des premiers gouverneurs de la Louisiane, du gouverneur Jacques Villeré. Il était beau-frère du général Beauregard et était avocat de profession; mais il quitta le barreau pour se retirer à la campagne et diriger sa plantation.

Il a été, un certain temps, avocat de district de la paroisse Plaquemine; mais quand éclata la guerre confédérée il prit les armes et monta une compagnie de cavalerie, dont il eut le commandement en qualité de capitaine. Etu membre du Congrès confédéré, il y joua un rôle important et, à l'expiration de son terme; il y fut renvoyé par le gouverneur Allen, alors gouverneur de la Louisiane.

M. Ch. Villeré ne laisse pas d'enfants; les plus proches parents qui lui restaient sont MM. R. Toutant et H. Toutant Beauregard, les fils de l'illustre général confédéré.

M. Ch. Villeré était fort bien de sa personne; mais c'était, avant tout, un beau caractère, un vrai patriote, et un esprit très distingué. Toute sa vie, il s'intéressa vivement aux affaires politiques du pays et, surtout, à celles de l'Etat, dans l'histoire duquel sa famille a joué un si grand rôle.

Pendant toute sa vie publique, il était resté l'ami intime du sénateur Vest et de l'avocat-général Garland.

Ch. Villeré était né dans la paroisse St-Bernard. Il sera inhumé dans la tombe de l'Armée du Tennessee, dont il était membre honoraire.

La cérémonie des funérailles aura lieu, aujourd'hui, à 3 heures de l'après-midi.

Le corps a été déposé dans le salon de l'entrepreneur Doyle, rue des Champs-Elysées. C'est de là que partira le convoi.

A la Cour du Juge Grandjean.

Il y a eu peu de travail à la cour du nouveau juge Grandjean.

Celui-ci a dit: "Je suis un peu novice peut-être, mais je m'y ferai. Le juge de la Bretonne voudra bien m'aider encore un peu, jusqu'à ce que je sois accoutumé à ma situation nouvelle et que je puisse aller seul de l'avant."

Quand on lui demanda s'il comptait abandonner son ancienne position d'ingénieur, il répondit: Aujourd'hui même, si toutefois l'ingénieur de ville, Bell, accepte ma démission.

Affidavit.

Un affidavit a été fait par W. Barbarin, contre Ed. Mossy et Geo. Villeré, les accusant tous deux d'assaut et batterie. W. Barbarin en passant le long de la rue remarqua paraît-il deux hommes sous un parapluie, un choc le frappa violemment, le jetant presque sur le trottoir; son pistolet lui fut ôté également. De là, la difficulté. Interrogé plus tard, G. Villeré assura ne rien savoir. W. Barbarin est tenour de livres de profession. Il donne aussi des leçons d'escrime.

Accident fatal.

Un accident fatal s'est produit, hier après-midi, vers trois heures, à l'intersection des rues St Pierre et Rocheblave.

Frank Fritz un enfant de couleur âgé de 4 ans, domicilié rue Orléans, 2438, traversait la chaussée lorsqu'il a été écrasé et instantanément tué par le char No 4 de la ligne Orléans en charge de l'électricien John Jennesse et du conducteur John Friudel.

L'agent de police Bergeron qui se trouvait dans le char a immédiatement retiré l'enfant de dessous mais le pauvre petit avait déjà expiré.

Le corps a été transporté à la Morgue. L'électricien s'est constitué prisonnier et a été conduit au poste de police par l'officier Bergeron.

Collision.

Vers neuf heures, hier matin, une collision s'est produite à l'angle des rues Girod et S. Remparts, entre le char No 11 de la rue Dryades et une charrette que conduisait Raoul Pleasant. Les dommages ont été d'environ $25.

Pat. Collins, en liberté.

Le juge Moise a accordé un nouveau jugement à Pat Collins, le jeune homme déjà condamné par la Cour Criminelle pour vol, avec Ravain, autre jouvenceau.

Aussitôt après, un nolle prosequi déclaré par l'avocat assistant de District, Finney, régla l'affaire.

Ravain devra seul subir une sentence de 3 années de prison, car sa culpabilité a été pleinement reconnue.

L'avocat de ville Paul Rousel, défenseur de Collins, avait montré que bien que celui-ci eût en sa possession les objets volés, rien ne prouvait qu'il avait été mêlé au vol et que Ravain lui-même avait assuré lui en avoir fait cadeau. Admettant cet argument, M. Finney a fait mettre, immédiatement, en liberté le jeune Collins.

Ventes effectuées par MM. Spear et Escoffier.

La moitié d'une maison double No 1806 rue Remparts entre les rues Bourbon et St Antoine, $465.00.

Un cottage à un étage Nos 1330 et 1334 rue Annette, entre les rues Urquhart et Marais, $605,00.

Si vous tenez à ce que les prescriptions de votre médecin soient remplies exactement, envoyez les à la pharmacie Villeré, 1222-1225 rue Royale. Téléphone 1286.

Une importante maison à la Nouvelle-Orléans.

Il y a quelques jours, un journal de commerce du Nord demandait à une maison de commerce de la Nouvelle-Orléans de lui envoyer des dessins et une photographie de ses salles de vente, de son bureau et de sa fabrique, dans le but d'illustrer et de décrire un établissement moderne de Bicycles.

Cette maison est celle de la "Abbott Cycle Co Lt'd," 411-419 rue Baronne. Les frères Abbott, au nombre de quatre, s'engagèrent dans le commerce des bicycles sur une petite échelle, il y a quelques années et aujourd'hui leur établissement est un des plus importants du genre aux Etats-Unis. Ils font le gros et le détail, et contrôlent les affaires de plusieurs fabriques pour les Etats du Golfe. La requête faite par le Journal sus-mentionné est une preuve de l'importance des affaires des messieurs Abbott dans le commerce des bicycles à la Nouvelle-Orléans qui est en droit de s'enorgueillir de posséder une maison aussi entreprenante.

M. l'Editeur de l'Abeille,

Cher Monsieur,

Veuillez avoir l'obligeance de faire savoir au public que tous ceux qui voudront se faire traiter à l'hôpital des Yeux, des Oreilles, du Nez et de la Gorge, devront, désormais, s'y présenter le matin, de 8 heures un quart à 9 heures, et non de 8 heures et demie à 9 heures et demie, comme anciennement.

Très respectueusement,

L. R. JAUQUET,

Commis en chef de l'Hôpital.

Rapport mensuel du bureau des charités.

En parcourant ce rapport nous sommes heureux de voir que l'œuvre est encouragée par le grand nombre. Ce résumé terminé au 1er janvier 1899 montre qu'il y a eu accroissement dans le nombre d'applicants, amélioration et succès réel dans les efforts, les services éminemment utiles de la société, dûment appréciés de tout le monde.

Limitée dans ses ressources, la société pourtant ne peut faire plus. Elle rappelle au public toujours charitable que l'hiver bat son plein, que le froid est rigoureux, frappant surtout le pauvre, celui qui souffre de toutes les intempéries des saisons. Avis donc aux âmes accessibles à la pitié et aux cœurs généreux.

Meurtre.

Ce matin, à une heure et demie, un meurtre a eu lieu dans un club de noirs, à l'angle des rues Perdide et Dryades.

Warwick Booze alias White, un jeune nègre de 19 ans, domicilié rue Clara près Calliope, a été tué par Jerry logan, alors qu'il essayait d'empêcher un combat entre deux membres du club.

Il paraît que plusieurs nègres s'étaient réunis à une table de jeu, où une querelle est survenue. Geo. Plummer et Bud Greene allaient en venir aux coups lorsque Booze est intervenu et a essayé de les séparer. Logan s'est alors avancé sur Booze et lui a donné un coup de couteau sous le sein gauche.

Le malheureux s'est affaissé et a expiré avant l'arrivée des étudiants en médecine qui avaient été mandés aussitôt. Logan s'est enfui, mais comme il est bien connu de la police, son arrestation n'est qu'une question d'heure. Le corps a été transporté à la morgue.

Autour des Cours.

Le trésorier de ville Pearsee a dit hier que la rentrée des taxes mobilières et immobilières avance. On collecte plus facilement. Les taxes sur les propriétés ont déjà produit 80 0|0, et les taxes personnelles 90 0,0. M. Pearsee espère que la question sera bientôt réglée.

— Il y a quelque temps, les députés employés à la cour des juges Duggan et Otari ont présenté une pétition à la ville pour paiement de leurs salaires du mois de décembre. Ces salaires n'avaient pas été fixés jusque-là, et ils couraient leurs chances. Depuis lors, une ordonnance accorda $560, à diviser entr'eux. A la séance d'hier on a traité surtout du commis Desmond, qui recevra $75 par mois, ainsi que des appointements du commis Manning et de Mlle Cohen, la sténographe du bureau du commissaire McGary.

Cherchant de l'ouvrage.

L'officier de police Frank Burke, du 6e precinct, a mené hier devant le juge Finnegan, un bien redoutable adversaire! Harry Peyton, gamin de 14 ans.

L'agent assura que c'était un mauvais sire, déjà arrêté pour vol. Le juge se rappelant le cas, assura que l'enfant n'avait rien volé alors, avait été relâché reconnu point coupable. Le petit Peyton à son tour dit qu'il n'avait rien fait. Maltraité par ses parents, il les avait quittés, et demeurait actuellement chez Mme Clegg, cherchant çà et là à l'aider, à travailler. Le juge fit remettre en liberté le petit prisonnier.

Un étranger volé.

Foster S. Youkum, un étranger de Rockdale, Texas, a été victime de deux voleurs hier après-midi. Youkum se trouvait sur la levée, où il a rencontré un individu qu'il ne connaissait pas, et qui lui a demandé où il pouvait acheter des fruits. L'inconnu lui a dit de le suivre, qu'il le conduirait au Marché Français. Arrivé près du marché, un complice du filou, les rejoignant tous deux, il conduisit l'étranger derrière une pile de bois, où ils le forcèrent à lui remettre $70 qu'il avait en poche.

Une fois en possession de l'argent, les voleurs s'enfuirent, mais leur vol a été donné à la police.

Attaque.

Hier soir à sept heures et demie, Chas St-Clair, couleur, se rendait chez lui, rue Melpomène, près Claiborne, lorsqu'en passant à l'angle des rues Magazine et Orange, il a été attaqué par quatre nègres, qui lui ont donné un coup de couteau à l'épaule. St-Clair a été transporté à l'hôpital.

Sombré.

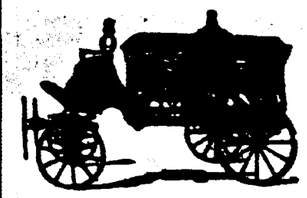
A trois heures, hier matin, une voile a été découverte à bord du remorqueur John C. Gault, amarré dans le Vieux Bassin, à l'intersection de l'avenue Hagan. Le bateau a sombré en peu d'instants. Il appartenait à M. W. W. Carré, le marchand de bois.

DECES.

VILLERÉ.—Décédé dans la paroisse Jefferson, samedi 7 janvier à 10 heures A. M., CHARLES J. VILLERÉ, âgé de 70 ans, natif de la paroisse St-Bernard et résidant de la paroisse Jefferson depuis 10 ans. Les funérailles auront lieu aujourd'hui, dimanche, 8 janvier, à 3 heures P. M., des salons de Thos Doyle, 623, avenue des Champs Elysées. Inhumation au cimetière de la Métairie.

JOHN BONNOT.

Entrepreneur de pompes funèbres



Raoul Bonnot, Directeur.

No 623 RUE STE-ANNE.

Téléphone No 1042.

14 oct—3m

Telephone No 408.

F. Laudumiey & Co.

Limited.

ENTREPRENEURS DE

Pompes Funèbres

1128 Nord Remparts.

Nous faisons de l'embaumement une spécialité.

25av—6m

Propriétaires et agents, sachez que la Pelican Excavating Co. nettoie les vessies à meilleur marché qu'aucune autre compagnie Bureau 320 Carondelet.

17 oct—1an

AVIS.

Société de Secours Mutuels "Les Enfants de la France."

A l'Assemblée Générale trimestrielle de cette Société, qui a eu lieu le 29 novembre 1898, les officiers suivants ont été élus pour l'exercice 1899:

Président d'Honneur, M. le Consul de France; Président, B. Ménus; 1er Vice-Président, J. A. Malhes; 2me Vice Président, U. Sahuqué; Secrétaire, F. J. Brunet; Assistant-Secrétaire, A. Lafon; Secrétaire aux Finances, F. E. Brocard; Trésorier, F. C. Philippe, jr Grand Marshal J. Larquier.

Administrateurs—Justin Darribère, Jean Darribère, E. L. J. Bernadas, H. Reult, P. Artigue B. Ladonce, J. Fourmeau, L. Lacassagne, Charles Igau, E. Labatut.

Comité de Secours—J. A. Malhes, Président; J. M. Lacassagne, P. Artigue, Chs Igau et Just. Darribère.

Médecin, Wm Hincks; Collecteur, G. Gus. Pillé; Entrepreneur de pompes funèbres, F. Laudumiey.

8janv—1f

Eglise des Jésuites.

Les associés de l'Apostolat de la Prière auront leur réunion mensuelle demain LUNDI à 2 heures de l'après-midi.

8janv—1f

VENTES A L'ENCAN.

Jacob A. Reinach.

ANNONCE JUDICIAIRE

CETTE SOLIDE ET BIEN CONSTRUITE résidence en briques à trois étages connue comme le nouveau numéro municipal 126, rue Sud Remparts dans l'îlot borné par la Place Université ou (rue Dryades), les rues Canal et Avenue Tulane ou (rue Commune); l'imposante, attrayante et substantielle, et dans une localité désirable et lucrative. Dans l'affaire de la succession du Dr Marie Eugène Berjot

No 57,948—Cour Civile de District, Division B.

PAR JACOB A. REINACH, Encanteur—Bureau 636 allée Commerciale.—Il sera vendu le JEUDI, 9 février 1899, à midi à la Bourse des Encanteurs, No 840 rue Commune, en cette ville, en vertu de et conformément à un ordre de l'Hon Fred. D. King, juge de la Cour Civile de District, pour la paroisse d'Orléans Division B en date et signé le 29e jour de décembre 1898 rendu dans l'affaire ci-dessus intitulée, les propriétés décrites ci dessous seront vendues aux enchères publiques.

Un certain lot de terre avec toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, situé dans le premier district de cette ville, dans l'îlot borné par les rues Remparts, Place de l'Université (ou rue Dryades) les rues Canal et Commune (ou avenue Tulane). Ledit lot est désigné par le No 9 sur un plan fait par H. Moelhausen, en date du 15 février 1846, déposé comme plan No 194 dans l'étude de L. T. Caire, ancien notaire en cette ville, et mesurant 23 pieds 2 1|8 pouces de face à la rue Remparts sur 117 pieds 6 pouces et 4 lignes de profondeur sur la ligne de côté le séparant du lot No 10; 119 pieds 1 pouce et 4 lignes de profondeur sur la ligne de côté le séparant du lot No 8 et 23 p cts 2 1|8 pouces de largeur sur la ligne du fond ensemble avec l'usage d'une allée de 12 pieds de large dans le fond commun audit lot et aux autres qui le bordent. Les améliorations consistent en une résidence en briques solidement construite, connue par le nouveau No municipal 126 rue Sud Remparts; belle localité pour résidence ou pour placement, et mérite l'attention sérieuse du spéculateur et du chercheur de résidences.

Termes et conditions—Un tiers en plus comptant, et le balance, qu'il y en a, à 1 et 2 ans de crédit par des billets portant hypothèque spéciale et privilège du vendeur, avec 8 pour cent d'intérêt par an à partir de la date de l'adjudication. L'acte de vente devant contenir toutes les clauses usuelles.

Taxes de 1899 devant être acquittées par l'acquéreur en sus et en plus du prix d'adjudication, et il devra payer un dépôt de 10 pour cent du prix d'adjudication.

Acte de vente devant Me Prosper Fèlix J. Dusyhan, notaire, sur frais de l'acquéreur.

8 jan—8 15 22 29—2 fév à date

PETITES ANNONCES.

ON DEMANDE—Une jeune fille au-dessous de 20 ans pour faire le ménage pour deux. Adresser Carondelet coin Melpomène. 8janv—1f

ON DEMANDE — Cuisinière, 4306 rue Prytania. Que de bonnes cuisinières devront faire application. 8 janv—1 f

ON demande—Pour la Louisiane un agent général ou dépositaire, Spécialité Médicale Polymice Oil. (Voir aux annonces.) Position d'avenir assurée Dr Alexandre, 1218 G. St. N. W., Washington, D. C. 20 nov

A LOUER ou à vendre—Hôtel bien connu tout meublé, avec clientèle. Cause: pour se retirer des affaires. S'adresser "Abeille". 8janv—1eom

GROCERIE et BAR à vendre. S'adresser coin Royale et Kerlerec. 6 jan—1eom

ARGENT à prêter.—$175 000 à prêter sur propriétés en ville. Octave Gomez, 314 rue Carondelet, près Gravier. Heures, 9 à 10:30 et 2 à 4:30. 6 fév

AVIS SPECIAUX.

Bureau de la Compagnie du Chemin de Fer d'Orléans—Coin White et Labarpe—Nouvelle Orléans, 5 janvier 1899. Avis est par le présent donné aux actionnaires de cette compagnie et à tous ceux que cela peut concerner, qu'une réunion générale des actionnaires est par la présente appelée pour le Sixième jour de FEVRIER 1899, ladite réunion sera tenue dans les bureaux de la Compagnie, rues White et Labarpe à midi ledit jour pour prendre en considération la nécessité d'amender les articles III et IX de la charte de cette corporation; la dite réunion devant aussi considérer tels autres amendements à ladite charte qui pourront être proposés.

8 janv—1f

ORLEANS RAILROAD COMPANY.

LES COUPONS DE BONS DE CETTE COMPAGNIE, DUS LE 1er JANVIER 1899, SERONT PAYÉS SUR PRÉSENTATION A LA BANQUE NATIONALE WHITNEY. 8 jan—1f

Compagnie de l'Hôtel St-Charles—Bureau 405 Bâtisse Hennen.—Nouvelle-Orléans, 7 janvier 1899.—L'élection annuelle de cinq directeurs pour servir durant l'année suivante sera tenue le LUNDI, 16 janvier, entre midi et 2 heures P. M., aux bureaux de la compagnie, chambre No 405 Bâtisse Hennen.

J. COLLOPY, Secrétaire.

jan 8—au 16 in

Bureau du chemin de fer Canal et Claiborne—Chambres 505 et 506 L. & L. & G., Building—L'élection annuelle des directeurs de cette compagnie, pour servir pendant l'année suivante sera tenue le LUNDI 16 janvier 1899, aux bureaux de la Compagnie entre 1 et 2 heures de l'après midi.

B. J. DuGRANGE, Secrétaire.

8 jan—7f

La réunion annuelle du **Female Orphan Society** pour une élection d'un Bureau de Direction devant servir pendant l'année suivante sera tenue à l'Asile Poydras, le LUNDI 16 janvier 1899 entre midi et 2 h. P. M.

DAISY M. L. HODGSON, Secrétaire.

7 janv—10 f

Nouvelle-Orléans, le 5 janvier 1899.

Une élection de Directeurs sera tenue au bureau de la Compagnie d'Assurance Germania, No 311 rue du Camp, LUNDI, le 16 courant, entre 11 heures A. M. et 2 heures P. M.

OTTO T. MAIER, Secrétaire.

5jan—à date

Bureaux du New-Orleans Butchers Hide & Tallow, Co., Limited 635 rue South Peters—Nouvelle-Orléans, 3 janvier 1899.—Conformément à l'Article IV de la Charte avis est par le présent donné que la réunion annuelle des actionnaires de cette compagnie pour l'élection de 12 directeurs devant servir durant l'année 1899 sera tenue aux bureaux de la compagnie le JEUDI, 12 janvier 1899, entre 1 heure et 3 heures P. M.

A. B. LACOSTE, Secrétaire.

janv 3 — 3 janv au 12 inclus.

Banque des Citoyens de la Louisiane—Département de Banque, Nlle-Orléans, 1er janv 1899—L'élection annuelle pour sept directeurs de cette banque, pour servir pendant l'année courante, sera tenue à la maison de banque LUNDI, 6 Février 1899, entre midi et 2 heures P. M.

A. A. LELONG, Caissier.

1er janv —jusqu'à date

Bureau de la Compagnie d'Assurance des Marchands, No 622 rue du Canal, Nouvelle-Orléans 30 décembre 1898. L'élection annuelle des directeurs de cette Compagnie pour servir pendant l'année suivante sera ten